

DESCRIPTION

d'une

ESPÈCE FOSSILE DE LA FAMILLE DES VERMETS,

SIPHONIUM INGENS,

PAR JULES COLBEAU

(Planche I.)

— SÉANCE DU 5 AVRIL 1864. —

Depuis la publication du Mémoire de M. Nyst sur nos coquilles et polypiers tertiaires (*Description des coquilles et des polypiers fossiles des terrains tertiaires de la Belgique*, 1843), les recherches des fossiles se sont multipliées sur les différents points de notre territoire, et de grands travaux, notamment à Anvers, ont mis au jour de vastes et riches gisements restés en grande partie inexplorés par cet auteur, et renfermant nécessairement de nombreuses espèces qu'il n'avait pu alors être à même d'observer.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner beaucoup si les découvertes d'espèces ou de localités nouvelles ont été nombreuses depuis la publication de ce Mémoire remontant déjà à une vingtaine d'années, et si, dans la plupart des collections, il s'en rencontre

qui n'y sont point citées. Aussi plusieurs notices sur ce sujet ont paru depuis lors, et M. Nyst lui-même a fait connaître un bon nombre d'espèces nouvelles; mais il en reste encore beaucoup, je pense, qui n'ont pas encore été mentionnées.

Il serait vivement à désirer que toutes ces espèces fussent cataloguées et fussent données toutes ensemble en supplément à l'ouvrage de M. Nyst, avec la figure de chacune d'elles, comme cela a été fait dans cet ouvrage fondamental pour notre pays. Espérons que M. Nyst voudra bien entreprendre ce travail que lui seul pourrait peut-être aujourd'hui encore mener à bonne fin. Mais en attendant il peut être utile que chacun fasse connaître isolément le résultat de ses propres observations et les nouveautés qu'il possède soit comme espèces soit comme localités.

C'est dans cet ordre d'idées, et me trouvant dans ce cas, que je me proposais de donner une liste d'espèces belges que je n'ai pas reconnues parmi celles mentionnées à ma connaissance jusqu'à ce jour; mais n'ayant pu déterminer plusieurs d'entre elles, à cause sans doute de la pauvreté relative de nos bibliothèques auxquelles manque encore un grand nombre d'ouvrages étrangers sur les fossiles des terrains tertiaires, je me serais vu obligé de les donner à tort peut-être sous des noms nouveaux, et j'ai pris le parti d'y renoncer du moins quant à présent, me réservant de le faire plus tard au fur et à mesure que j'aurai pu suffisamment étudier mes exemplaires. Toutefois je n'ai pu résister à la tentation de faire connaître dès aujourd'hui l'une d'entr'elles, remarquable entre toutes, assurément peu connue chez nous, sinon nouvelle, et digne certainement, quoiqu'il en soit, d'occuper quelques instants les loisirs et l'attention de la Société. Ce n'est cependant qu'après certaines hésitations bien naturelles et sur l'invitation qui m'en a été faite, que je me suis décidé à présenter l'espèce sous le nom de *Siphonium ingens*.

Puisse mon début dans cet ordre d'études être heureux, mais je ne me découragerais cependant pas s'il en était autrement.

SIPHONIUM INGENS, J. Colb :

S. testá oviformi, crassá, solidá, sublævigatá; anfractibus irregulariter convolutis, convexiusculis, imbricatis; Umbilico profundo, parvo; aperturá circulari, parvá; peristomate continuo, labro columellari crassissimo.

Alt. 63 millim. Lat. 40 millim. Apertura 10 millim.

Habit. fossile, Edeghem propè Anvers.

Coquille spiralee, ovoide, de texture feuilletée, épaisse, solide, presque lisse, à stries d'accroissement irrégulières, ayant quelques légers vestiges de petites côtes spirales sur le dernier tour. Tours de spire peu nombreux, au nombre de quatre, irrégulièrement enroulés, peu convexes, non disjoints, appliqués l'un sur l'autre, prolongés supérieurement en expansion lamelleuse, mince, irrégulièrement plissée un peu en palmes; cette expansion emboitant plus ou moins le tour précédent, en certaines parties seulement la base, en d'autres le tour sur presque toute sa hauteur. Sommet ? manquant à l'exemplaire. Omphalium très profond, étroit. Ouverture petite, circulaire, un peu descendante. Péristome continu, à bord gauche très épaissi, ayant 6 millimètres d'épaisseur.

Hauteur de la coquille 63 millimètres; largeur 40 millimètres; diamètre de l'ouverture environ 10 millimètres.

Localité : Fossile du crag noir de la briqueterie d'Edeghem, près d'Anvers, très rare. Je ne connais que le seul exemplaire faisant aujourd'hui partie de ma collection (1).

(1) Je dois cette coquille, ainsi qu'un grand nombre d'autres de diverses localités situées autour d'Anvers, à la générosité de mon collègue et ami J. L. Weyers. Parmi celles-ci se trouvent un certain nombre d'espèces intéressantes et rares, nouvelles pour notre pays, et dont plusieurs même pourraient être inédites.

La description qui précède s'applique bien entendu à mon exemplaire dans l'état où il se trouve, mais il est à remarquer que l'espèce doit avoir une plus grande taille, mon exemplaire étant incomplet. En effet le sommet, par lequel la coquille était sans doute adhérente, manque; les premiers tours qui le composaient étaient beaucoup plus irréguliers que les suivants, à en juger par ce qui en reste, car en regardant la coquille par le haut (figure 1), l'on a grand'peine à en suivre les circonvolutions. De plus il est bien probable que l'exemplaire n'est pas adulte, car le dernier tour se détachant un peu vers sa fin, indique que la coquille se disposait à dévier dans son mode de croissance, et qu'elle aurait continué à croître comme la plupart des autres Vermets en marchant pour ainsi dire au hasard et en se prolongeant en tube libre irrégulier. Il s'ensuit donc que cette coquille devrait avoir une longueur plus grande et du côté du sommet et du côté de la base.

Notre espèce ne doit pas s'éloigner beaucoup, me semble-t-il, du *Siphonium gigas*, Bivon., et peut-être aussi se rapproche-t-elle, à certain égards, du *Siphonium angulatum* figuré par Chenu dans son Manuel de Conchyliologie, figure 2300, espèce que je ne connais uniquement que par cette figure seule.

Après avoir reconnu moi-même l'insuffisance de mes moyens d'étude, on pourra s'étonner de me voir baptiser une espèce, et on me taxera peut-être de quelque légèreté. Mais combien de temps devrions-nous attendre encore avant d'avoir réuni tous les matériaux nécessaires pour acquérir une entière certitude? Les réunirons-nous même jamais? Et entretemps n'est-il pas préférable de faire connaître sous un nom quelconque nos espèces remarquables que de les laisser au fond d'une collection tout aussi perdues que lorsqu'elles gisaient dans leur gangue? Au pis aller il suffira de leur restituer simplement leurs premiers noms. Ne pourrais-je pas aussi me disculper, m'inspirant de cette idée admise avant moi, que toutes nos espèces belges devraient être décrites et figurées d'après des exemplaires

recueillis en Belgique, lesquels peuvent très-bien, comme cela s'est vu maintes fois, différer jusqu'à un certain point des exemplaires recueillis à l'étranger et rapportés avec plus ou moins de raison aux mêmes espèces?

PLANCHES DU TOME I.

PLANCHE I. *Siphonium ingens*, J. Colbeau.

Fig. 1. Coquille vue par le sommet.

2. Coquille vue de face.

3. Coquille vue par la base.

PLANCHE II. Coquilles de Belgique.

Fig. 1. *Helix nemoralis*, L. *sinistrorsa*.

2. *Helix hortensis*, Müll. *scalaris*.

3. *Helix ericetorum*, Müll. *sinistrorsa*.

4. *Planorbis Roffiaeni*, J. Colbeau.

a. Vu par dessus.

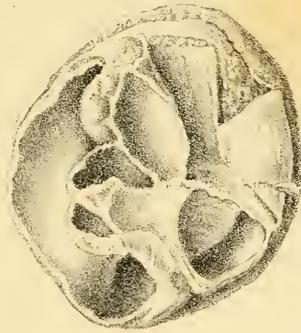
b. Vu de face.

c. Vu par dessous.

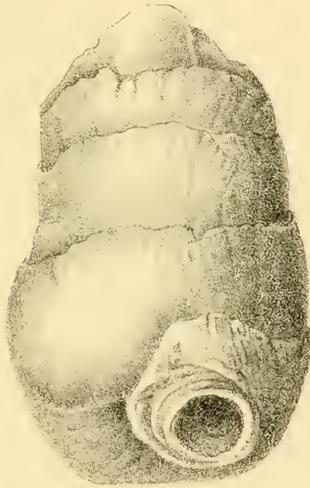
5. *Limnæa stagnalis*, L. var. *arenaria*, J. Colbeau.

6. *Limnæa stagnalis*, L. var. *aquarii*, J. Colbeau.

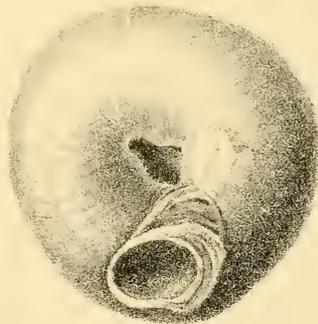
7. *Paludina contecta*, Mill. var. *Seghersii*, J. Colbeau.



1.



2.



3.

Siphonium ingens, J. Coll.